

prendrait soin des réserves de Snake Plain, de Sandy Lake, de Shell River, de Devil's Lake, des Sauteurs de la Montagne du Serpent.

Nous partons le 1er juin pour nous arrêter à Devil's Lake qui est à 40 milles. Il y a là un bon noyau de catholiques. Je leur dis la messe, leur adresse quelques paroles d'encouragement et nous partons à 10 h. pour continuer notre route.

Le samedi, vers 3 h. de l'après-midi, nous sommes au Lac Vert, après avoir couché trois fois sous la tente et traversé prairies, montagnes, ponts de bois en ruine, rivières, marais, côteaux et vallées, le corps tout brisé de fatigue, mais bien joyeux d'avoir échappé à tout fâcheux accident. Ici, nous disons adieu à notre modeste véhicule qui retourne sur ses pas. Les rivières et les lacs, la berge, l'esquif et le frêle canot d'écorce seront désormais et tour à tour notre route et notre mode de voyager.

Ils t 3½ h. de l'après-midi, et 18 milles nous séparent de la mission Saint-Julien où nous attend le Rév. Père Teston. Il faut se hâter, car le soleil descend. Notre petit vaisseau glisse rapidement sur l'eau et cependant ce n'est qu'avec peine que nous arrivons vers les neuf heures du soir. Les fidèles et leur bien-aimé pasteur sont là pour nous saluer. Je suis heureux de leur toucher la main et de les bénir pour la première fois. Le lendemain, nous chantons la messe dans la pauvre petite chapelle de la mission. Hélas ! que de besoins et quelle pauvreté dans cette étable de Bethléem. Les fidèles y viennent nombreux. Ils sont contents et heureux de voir leur nouvel évêque. Le R. P. Teston est le missionnaire de Saint-Julien. Son zèle et son dévouement sont plus grands que ses forces. Le presbytère est une pauvre petite mesure en pièces de bois. Tout y est bien primitif. Le mobilier, le vêtement, la nourriture de l'apôtre, tout porte le cachet de l'extrême pauvreté. J'ai admiré l'abnégation de ce missionnaire qui aurait tant besoin que quelque âme charitable s'intéressât à lui et à sa mission. Le R. P. Teston a plusieurs réserves qu'il doit visiter de temps à autre et où il y a tant de brebis qui réclament un pasteur.

Nous laissons Saint-Julien le mardi, pour nous rendre à l'Ile à la Crosse. Nous avons deux embarcations, un grand et un petit esquif. Le R. P. Teston descend avec nous. Les deux ou trois premiers jours nous allons loin, car il fait beau temps. Le jeudi soir, un orage nous oblige de descendre à terre et de dresser notre tente pour nous mettre à l'abri de la pluie. Le vendredi, nous franchissons les nombreux rapides de la rivière et nous entrons enfin dans le lac. Le soleil est brülant. Dans l'après-midi, nous apercevons dans le lointain un canot qui vient à nous. Nous tirons du fusil, on nous répond; on s'approche et de loin nous reconnaissons le R. P. Rapet, le supérieur de la mission qui vient au-devant de nous avec le Frère Marcilly. La joie est grande. On se hâte d'approcher de la mission où les nombreux sauvages réunis nous attendent rangés en bataille sur le rivage. A un signal